

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

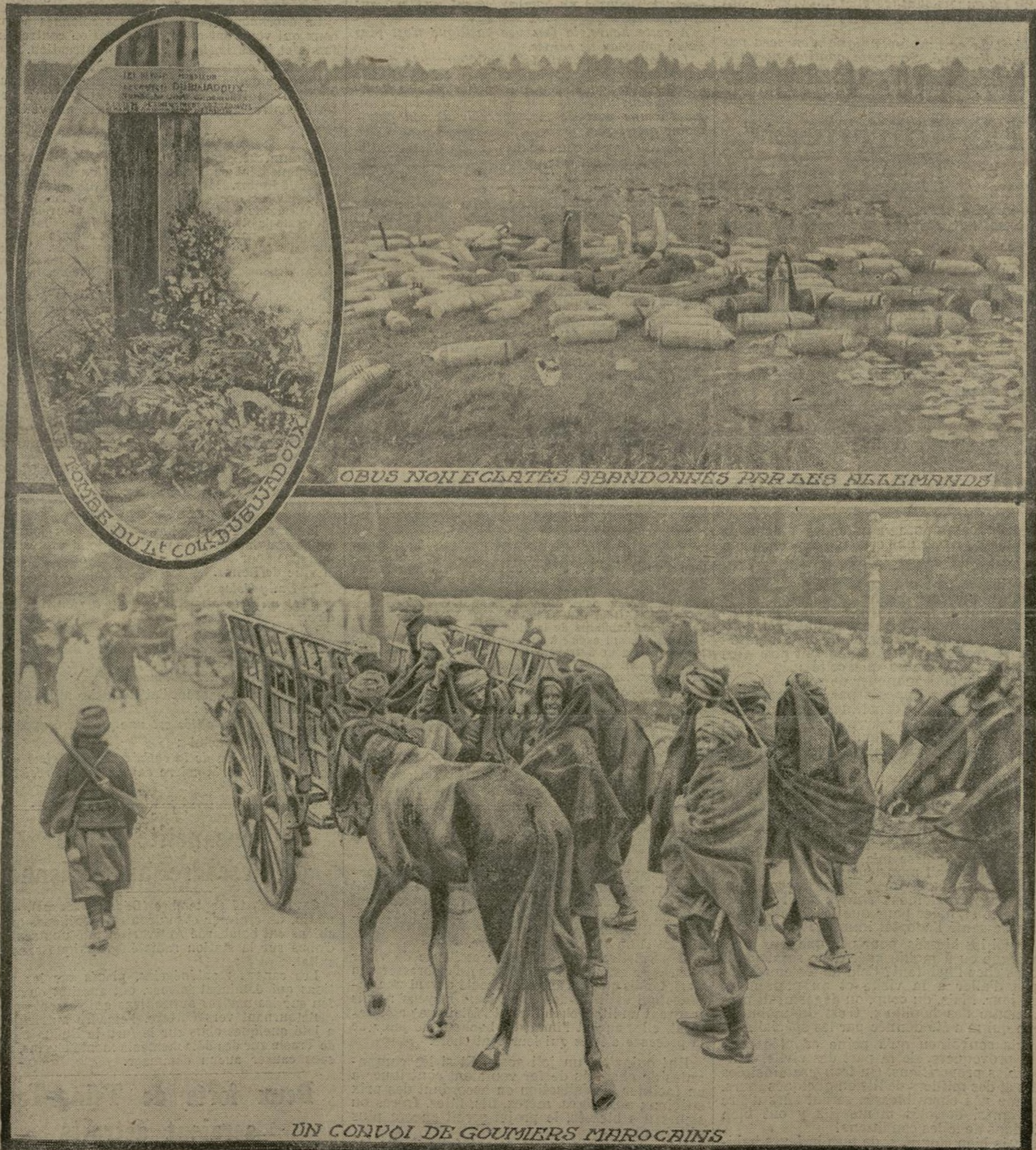
88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONE (3 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

## APRÈS LES BATAILLES DE LA MARNE



OBUS NON ÉCLATÉS ABANDONNÉS PAR LES ALLEMANDS

UN CONVOI DE GOUMIERS MAROCAINS

En parcourant ces jours derniers les vastes terrains sur lesquels se déroulèrent les batailles de la Marne, on pouvait encore y relever les traces de la retraite précipitée des Allemands. Ceux-ci, en effet, y avaient abandonné une grande partie de leurs munitions et principalement quantité d'obus employés par leur grosse artillerie. Autour de ces champs, maintenant calmes, on voit ici un convoi de goumiers marocains suivant leur colonne, et là, une tombe, celle d'un héros, le lieutenant-colonel Dubujadoux, appartenant au régiment de zouaves, qui s'est particulièrement distingué pendant la bataille.



## Aux abonnés et aux lecteurs d' "Excelsior"

Le numéro de la Guerre Illustrée que nous avons édité à Toulouse a obtenu un succès considérable dans les régions où il a pu parvenir dès dimanche.

Nous l'avons expédié de Toulouse à titre gracieux à tous les abonnés d'Excelsior.

D'autre part, des envois nombreux ont été faits à la plus grande partie de nos dépositaires pour permettre à tous nos lecteurs de se procurer ce numéro exceptionnel qui prendra une place importante dans la collection des numéros d'Excelsior parus depuis l'ouverture des hostilités.

Beaucoup de dépositaires n'ont pu le recevoir hier en raison des difficultés de transport qui sont telles que, pour les grandes villes, précisément où les envois sont les plus importants, des retards assez considérables risquent de se produire.

L'intérêt de ce numéro unique n'en sera pas pour cela diminué. Sa vente continuera toute la semaine dans tous les dépôts d'Excelsior, où nos lecteurs pourront le trouver.

## La journée du 21 Septembre

A notre aile gauche et au centre, des combats se sont livrés qui ont tourné à notre avantage.

Des avions japonais auraient réussi à faire sauter deux des forts de Tsing-Tao.

La flotte autrichienne a bombardé Antivari, puis s'est enfuie sous le feu des canons monténégrins.

Les Serbes continuent leur marche en avant en Bosnie.

## Il faut des lits pour nos blessés

Je commence à entendre autour de moi exprimer une certaine appréhension en ce qui concerne le nombre des lits pour nos blessés. Malgré les initiatives heureuses prises dans tout le pays par des femmes admirables que leur modestie m'empêche de citer, on craint de ne pas avoir, d'ici peu, suffisamment de locaux. Cette éventualité est douloureuse. Il faut que chacun s'ingénie à l'empêcher de se réaliser; rien ne pourrait être plus pénible pour nos cœurs que cette idée : un blessé français peut manquer de soins!

Déjà les voyages imposés par la nécessité à ces glorieux malades constituent un martyre suffisant pour qu'à leur arrivée à destination ils soient sûrs de goûter enfin la douceur des draps et des chambres claires. J'en ai vu hier entre Bordeaux et Arcachon qui roulaient depuis quatre jours, venant de Châlons, et dont les blessures devaient se contenter de la paille étalée dans le wagon. Aucun d'eux, certes, ne se plaignait. Mais en pensant qu'un jour pourrait venir où ces courageux enfants ne trouveraient plus les soins que le pays doit à leur vaillance, une angoisse m'a étreint. Cela ne se peut pas. Cela serait monstrueux.

Il faut donc trouver un remède. En voici un, qui me paraît tellement simple qu'il devrait suffire de le signaler pour que la direction des services de santé l'adoptât immédiatement :

Pourquoi les blessés, pour peu que leur plaie soit bénigne ou à moitié guérie, ne seraient-ils pas logés chez l'habitant? Cela ne les empêcherait pas d'aller à la visite et au pansement chaque jour. Mais, du coup, on dégarnirait près de la moitié des hôpitaux. C'est du moins la solution qui m'a été donnée par les spécialistes.

Je suis convaincu qu'à peine adoptée cette mesure provoquera, de la part des civils, d'innombrables propositions. On trouvera ainsi des milliers et des milliers de lits en quelques jours. Et comme nos chers blessés seront sûrs d'être bien soignés, dorlotés même (ils y ont bien droit!) dans de telles conditions!

Je serais bien étonné si de mes lecteurs habitant des villes où fonctionnent des hôpitaux permanents ou provisoires, je ne recevais pas bon nombre de ces patriotiques propositions. Mais que serait-ce si la France s'adressait officiellement à la France!

Une autre idée m'est suggérée par un lecteur. Elle est véritablement touchante. Déjà, un petit

## Du monde entier des protestations s'élèvent contre le bombardement de la cathédrale de Reims

BORDEAUX, 21 septembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a informé le Conseil qu'il a fait remettre à tous les gouvernements des Etats neutres la protestation suivante :

Sans pouvoir invoquer même l'apparence d'une nécessité militaire, et pour le seul plaisir de détruire, les troupes allemandes ont soumis la cathédrale de Reims à un bombardement systématique et furieux.

A cette heure, la fameuse basilique n'est plus qu'un monceau de ruines.

Le gouvernement de la République a le devoir de dénoncer à l'indignation universelle cet acte révoltant de vandalisme qui, en livrant aux flammes un sanctuaire de notre histoire, dérobe à l'humanité une parcelle incomparable de son patrimoine artistique.

Les Allemands, sans aucune raison d'ordre militaire justifiant cet acte de barbarie, ont pris la cathédrale de Reims comme objectif de leur artillerie lourde.

Le bombardement systématique s'est continué depuis hier et le monument, qui renfermait tant de merveilles, est actuellement la proie des flammes.

Par une ironie du sort que l'ennemi n'a sans doute pas prévue, la cathédrale de Reims renfermait aussi un grand nombre de blessés abandonnés par les Allemands et qui avaient été groupés auprès d'une ambulance.

### Les tapisseries sont sauvées

BORDEAUX, 21 septembre (Dépêche Havas). — On sait que la cathédrale de Reims possédait une série d'admirables tapisseries de très grandes dimensions qui étaient suspendues à la nef.

Ces tapisseries représentaient des scènes d'iconographie sacrée et l'histoire des rois de France. Par les soins de l'administration des Beaux-Arts, elles ont été enlevées et sont actuellement en lieu sûr.

### L'indignation en Italie

ROME, 20 septembre. — Le *Giornale d'Italia* se fait l'écho de l'indignation provoquée par le bombardement de la cathédrale de Reims.

Le kaiser a surpassé le crime impie de Louvain en détruisant la glorieuse cathédrale de Reims, noble héritage d'un âge de foi, appartenant non à la France, mais au monde entier.

Nous aurions dû prévoir cette atroce infamie. Reims étant un terrain naturellement dédié au moderne Attila. Le premier Attila, avec sa horde rapace, saccagea Reims, passant les habitants de la ville au fil de l'épée.

Le kaiser, qui aspire à lui succéder et cherche à perpétuer son nom à travers les âges en plongeant plus profondément dans l'infamie, devait naturellement saisir les occasions de destruction qui n'étaient pas offertes à son prototype moins fortuné.

Cet acte, dit le journal, détruit toutes les apologies ingénieuses et généreuses des méthodes de guerre de l'Allemagne. Aucun acte chevaleresque quelconque n'effacera l'inutile barbarie, émanation folle de la vanité blessée, de l'orgueil froissé. Il y a quarante-quatre ans, l'armée allemande entourait et bombardait la capitale de la France. Le monde civilisé était anxieux pour l'existence des monuments de Paris et la reine d'Angle-

terre conjura le roi de Prusse de respecter les trésors d'art et d'histoire appartenant au patrimoine commun de notre civilisation : ils furent respectés. Après un demi-siècle de vertigineuses conquêtes civiles, ce fait prouve que nous avons fait un pas en arrière. La folle barbarie, qui fut alors contenue, a libre cours aujourd'hui. Qui l'aurait imaginé? L'Allemagne a droit à la gratitude du monde à plusieurs titres; mais, quand l'ivresse de la guerre bouleverse ses fils au point de ne plus distinguer la force de la brutalité, on a le droit de se remémorer les gestes infâmes du sac de Rome ou de la bande de Wallenstein dans la cruelle guerre de Trente Ans.

journal local en a parlé dans les termes suivants, que je reproduis fidèlement :

#### UN JOLI GESTE

Nous apprenons que M. Choussy, rue Pape-Carpentier, met gracieusement une chambre à un lit à la disposition des familles pauvres qui viendront voir un de leurs membres soigné dans un des hôpitaux militaires de Moulins.

C'est là un bel exemple à suivre.

Il permettra à une mère nécessiteuse de venir embrasser son fils, à une femme d'embrasser son mari, tandis qu'elles auraient reculé devant une dépense qui était au-dessus de leurs moyens : mais trouvant un lit, le chauffage et l'éclairage gratuitement, elles auront l'immense bonheur de jouir de la présence d'être qui leur sont chers.

Eh! oui, c'est un joli geste. Et si les compagnies de chemins de fer voulaient contribuer à en faciliter la réalisation en accordant des prix spéciaux aux pères, mères, fils, filles, frères ou sœurs des blessés, le projet serait encore plus séduisant.

Il faut que ces gestes soient faits. Nous les devons à ceux qui défendent pied à pied le sol de la patrie.

Pierre Lafitte.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

Ayuntamiento de Madrid

terre conjura le roi de Prusse de respecter les trésors d'art et d'histoire appartenant au patrimoine commun de notre civilisation : ils furent respectés. Après un demi-siècle de vertigineuses conquêtes civiles, ce fait prouve que nous avons fait un pas en arrière. La folle barbarie, qui fut alors contenue, a libre cours aujourd'hui. Qui l'aurait imaginé? L'Allemagne a droit à la gratitude du monde à plusieurs titres; mais, quand l'ivresse de la guerre bouleverse ses fils au point de ne plus distinguer la force de la brutalité, on a le droit de se remémorer les gestes infâmes du sac de Rome ou de la bande de Wallenstein dans la cruelle guerre de Trente Ans.

Le *Giornale d'Italia* ouvre ses colonnes à tous ceux qui voudront créer une agitation contre l'infamie et la barbarie de pareille destruction.

ROME, 21 septembre. — Le bombardement de la cathédrale de Reims provoque la plus douloureuse émotion en Italie. L'Académie Saint-Luc a protesté contre la destruction de cette merveille de l'art.

### En Espagne

MADRID, 21 septembre. — Le *Liberal* proteste énergiquement contre la destruction de la cathédrale de Reims. Dans un article, il dit notamment :

Il semblait que l'anathème universel lancé contre les Allemands après la destruction de Louvain aurait dû contenir leurs actes de déprédation injustifiés. L'empereur paraissait éprouver du chagrin dans sa lettre d'excuses au président des Etats-Unis. Mais ses soldats se sont surpassés. Leur œuvre affreusement barbare n'a jamais eu d'exemple dans l'histoire. Il est ridicule de vouloir faire croire au monde, comme le prétend l'agence Wolff, que l'armée française avait installé dans la cathédrale plusieurs pièces d'artillerie.

Le communiqué dans lequel elle s'efforce de justifier l'acte de vandalisme commis à Reims par les troupes allemandes passera à la postérité. Il démontrera aux générations futures quel était le degré de civilisation de certaines puissances au vingtième siècle. Aucun monument de forme ogivale, comme ceux de Reims, de Strasbourg, de Cologne et tant d'autres, ne peut être utilisé pour l'emploi de grosses pièces d'artillerie, ainsi que l'agence Wolff voudrait trop naïvement le faire croire au monde civilisé. En se plaçant au point de vue architectural, une telle chose est matériellement impossible.

Avec le gouvernement de la République voisine, nous protestons énergiquement, devant l'Europe et l'Amérique, contre ces attentats monstrueux.

### La presse anglaise

LONDRES, 21 septembre. — Tous les journaux expriment leur vive douleur et leur protestation indignée pour l'outrage infligé par les Allemands à la ville de Reims.

Le *Daily Telegraph* dit :

C'est un acte allemand, il n'y a rien de plus à dire.

Le *Daily Express* :

C'est un crime contre l'humanité, mais ce crime lui-même poussera les Français à rendre plus complète la déroute des Allemands.

Le *Times*, comparant l'attitude des alliés et celle de l'Allemagne, dit :

La guerre des alliés est une guerre humaine.

Ce journal conclut :

La destruction de la cathédrale de Reims est la conséquence de la colère causée par la résistance française.

## Une petite sortie de l'escadre autrichienne

CETTIGNÉ, 17 septembre (Dépêche Havas). — Ce matin, un croiseur et six contre-torpilleurs autrichiens ont bombardé Antivari et jeté une centaine d'obus sur la station radiotélégraphique sans résultat.

Les canons monténégrins, placés sur les positions qui dominent la mer, ont aussitôt ouvert le feu sur les navires autrichiens qui se sont enfuis.

Retournant vers Cattaro, l'escadre autrichienne a jeté quelques obus sur le fort de Budua et près de Traste sur des détachements monténégrins, mais sans causer aucun dommage.

## Deux forts de Tsing-Tao seraient détruits

PÉTROGRAD, 21 septembre. — Un télégramme de Vladivostok annonce que des avions japonais ont détruit, au moyen de bombes, deux forts importants de Tsing-Tao. La résistance de la place forte n'est plus maintenant qu'une question de jours.



# Nous avons fait des progrès notamment entre Reims et l'Argonne

Communiqué officiel du 21 septembre 1914

15 heures.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé jusqu'à hauteur de Lassigny (ouest de Noyon).

A l'est de l'Oise et au nord de l'Aisne, les Allemands ont manifesté une recrudescence d'activité; des combats violents, allant jusqu'à la charge à la baïonnette, se sont livrés dans la région de Craonne; l'ennemi a été partout repoussé avec des pertes considérables.

Autour de Reims, l'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie et s'est borné à canonner notre front avec de grosses pièces.

2° AU CENTRE, en Champagne et sur le revers occidental de l'Argonne, outre Souain, nous avons pris Mesnil-les-Hurlus et Massiges.

En Woëvre, l'ennemi tient toujours la région de Thiaucourt et a canonné Hasson-Châtel.

3° A L'AILE DROITE (Lorraine et Vosges), rien de nouveau. Les Allemands se fortifient sur le côté de Delme et au sud de Château-Salins.

23 heures

Les combats d'aujourd'hui ont été moins violents. Nous avons fait des progrès sensibles, notamment entre Reims et l'Argonne.

## Échange de télégrammes entre le tsar et le roi des Belges

BORDEAUX, 24 septembre. — Le roi des Belges a adressé à l'empereur de Russie le télégramme suivant :

Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies,  
Pétrograd.

La magnifique victoire que les troupes de Votre Majesté viennent de remporter nous remplit, le peuple belge et moi, d'une sincère admiration pour le courage des soldats russes et le talent de leurs chefs.

C'est de tout cœur que j'adresse à Votre Majesté nos félicitations les plus chaleureuses.

Les cruautés dont le pays souffre si injustement ne l'abattent point, et son ardeur s'accroît à la pensée que les innombrables armées de Votre Majesté Impériale s'avancent triomphantes, unissant leurs efforts à ceux des troupes victorieuses des puissances amies qui combattent vaillamment en France.

Signé : ALBERT.

L'empereur de Russie a répondu par le télégramme suivant :

Sa Majesté le roi des Belges, Anvers.

Très sensible aux félicitations de Sa Majesté, je l'en remercie très cordialement et me fais un plaisir de rappeler à cette occasion que, dans la lutte actuelle, la Belgique a été la première à opposer une résistance héroïque à l'envahisseur.

La noble attitude du peuple belge et de sa vaillante armée, conduite à la gloire par son roi, a provoqué l'admiration du monde entier. Comme témoignage de cette admiration, que je partage avec la Russie, je prie Votre Majesté d'accepter la croix de chevalier de mon ordre militaire de Saint-Georges, qui n'est décernée qu'aux braves.

Signé : NICOLAS.

Tsarskoé-Sélo, 14 septembre.

## Un drapeau allemand à Troyes

TROYES, 21 septembre (Dépêche Havas). — Cette nuit a été apporté à Troyes, et dirigé ensuite sur le grand quartier général, le drapeau pris au sud de Noyon. C'est celui du 85<sup>e</sup> d'infanterie, dont le réserviste Laroche, du originaire de Périgueux, réussit à s'emparer au combat de Tracy-le-Mont, après avoir tué l'officier qui le portait.

## Le quatrième fils du kaiser blessé

LONDRES, 21 septembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Berlin, via La Haye, annonce que le prince Auguste-Guillaume, quatrième fils du kaiser, a été blessé au bras par une balle, au cours de la bataille de la Marne.

## Le gouvernement allemand fait appel aux classes aisées

BERNE, 21 septembre (Dépêche Havas). — Le gouvernement allemand lance un pressant appel aux classes aisées. C'est pour elles, dit cet appel, un devoir patriotique de ne pas réduire en ce moment celles de leurs dépenses qui assurent l'existence des ouvriers sans ressources et surtout celle des femmes.

## Les Serbes ont évacué Semlin

Mais ils en sont sortis de leur plein gré, pour des raisons d'ordre stratégique.

NICH, 19 septembre (Dépêche Havas). — Le bureau de la presse est autorisé à démentir de la façon la plus formelle les nouvelles répandues par Vienne, annonçant que les Serbes ont été repoussés de Semlin après y avoir laissé près de 6.000 prisonniers et perdu plusieurs canons.

Les troupes serbes ont évacué Semlin sur l'ordre du quartier général pour les raisons stratégiques. Les Serbes ont emporté tout leur matériel de guerre, et les Autrichiens ont pénétré dans Semlin deux jours seulement après l'évacuation de cette ville par les troupes serbes.

Le prince Georges de Serbie blessé.

NICH, 21 septembre. — Le prince Georges, conduisant à l'assaut son bataillon, a été atteint d'une balle qui est entrée près de la colonne vertébrale et est sortie sous l'épaule droite. La blessure n'est pas dangereuse.

Demain, le prince sera transporté à Kroupagné.

Le butin des Serbes à Vizegrade.

NICH, 19 septembre (Dépêche Havas). — Après que les troupes serbes se furent emparées de Vizegrade, le gouvernement serbe a installé une préfecture serbe.

Cette préfecture est installée dans le même bâtiment que l'était la préfecture autrichienne. En se retirant de Vizegrade, les Autrichiens ont abandonné aux Serbes leurs magasins intacts. Les troupes serbes se sont emparées de 20.000 kilos de farine, de 30.000 kilos de conserves, de plusieurs milliers de kilos de sel, de 2.000 couvertures, d'une grande quantité d'anciens uniformes, de 500 lits, d'un hôpital avec 100 blessés et de sa pharmacie.

Quarante wagons qui étaient restés dans la gare ont été saisis.

La pénétration en Bosnie.

Les combats acharnés qui sont engagés depuis le 8 septembre sur la Drina entre d'importantes forces autrichiennes et les troupes serbes, ont pris hier une tournure nettement favorable pour ces dernières.

Les Autrichiens se retirent sur toute la ligne. Dans la région de Vizegrade, des colonnes serbes se sont approchées de Rogabnitza; d'autres colonnes, plus à droite, pénètrent toujours plus en avant en Bosnie.

Sur le front de Zantoria-Lechnitza, les Serbes ont pris une offensive générale. L'ennemi se replie sur tout le front, se retirant précipitamment sur le front Lochnitza-Ratcher. L'ennemi a encore tenté, mais en vain, de franchir la Save.

Sur le front Mitrovitza-Chabatz, une nouvelle tentative des Autrichiens de passer la Save a échoué. Sur le front de la Save et du Danube, on ne signale rien d'important.

## Mort du fils du chef d'état-major autrichien

On mande de Vienne, 17 courant, aux journaux italiens que le lieutenant de dragons Herbert Conrad de Hötendorf, fils du chef de l'état-major autrichien, a été tué près de Rava-Rouka.

## L'Armée du général Dankl serait coupée

LONDRES, 21 septembre. — Selon une dépêche de Rome au Daily Mail, tandis que le général autrichien Auffenberg aurait réussi à se retirer de la Pologne, l'armée du général Dankl se trouve coupée de Cracovie, dont les Russes ne sont éloignés que de 90 milles.

L'avance russe en Autriche.

PÉTROGRAD, 21 septembre. — Le Messenger de l'armée constate que la poursuite des troupes défaits est achevée. Ces trois derniers jours, les Russes ont pris dans cette poursuite 15.000 soldats, 150 officiers, de nombreux canons et mitrailleuses et des munitions. Pendant la poursuite, des avions autrichiens qui survolaient les troupes russes ont été bombardés et détruits. Sur un des aviateurs, on a trouvé de précieuses indications concernant les réserves autrichiennes, ce qui a puissamment aidé à achever la dérouté de l'armée ennemie.

Félicitations impériales.

Le généralissime a adressé au général Ivanoff le télégramme suivant :

L'empereur m'a ordonné de transmettre aux vaillantes armées du Sud-Ouest son merci chaleureux pour les belles prouesses des troupes russes. Je suis heureux d'exécuter la volonté du monarque.

L'adversaire de l'aviateur Nesteroff.

L'adversaire de l'aviateur Nesteroff, qui a péri si glorieusement, était le baron Rosenthal, aviateur amateur, qui donna toute sa fortune à l'aviation autrichienne.

## Les Autrichiens fusillent un de leurs généraux

ROME, 20 septembre. — On mande de Vienne au Giornale d'Italia qu'après la bataille de Lemberg le lieutenant-maréchal Wopinanski, d'origine slave, accusé de secrète intelligence avec les Russes, a été fusillé.

Le chef de gare de Lemberg, frère du colonel Real, qui se suicida à Vienne l'année dernière, a été suspecté d'avoir transmis des informations importantes au camp russe et également fusillé.

Le maréchal lieutenant Froreich, privé de son commandement parce que sa division de cavalerie avait été inexplicablement jetée contre l'ennemi et détruite, s'est suicidé à l'annonce d'une punition.

## Ce qu'ils écrivent

" Nous ne mangeons pas "  
" Nous ne dormons pas "

BORDEAUX, 21 septembre (Dépêche Havas). — On publie les extraits des notes ou lettres recueillies sur des blessés ou prisonniers allemands : D'un médecin militaire allemand :

11 septembre. — J'ai une faim terrible. Si seulement on pouvait être rassasié une fois; depuis huit jours, nous n'avons pas reçu un morceau de pain. Combien de fois faut-il s'endormir l'estomac vide et repartir le matin sans avoir eu de café. Nous n'avons pas le temps de faire la cuisine.

D'un sous-officier brunswickois :

10 septembre. — A Epernay, notre vie n'est pas gaie. Depuis cinq jours, nous campons dans l'eau; nous nous nourrissons de betterave et de sucre volé. Le pain est un article de luxe. La tension est effrayante et nos pertes sont énormes. Il n'y a plus un seul officier dans ma compagnie et notre effectif de 250 hommes est réduit à 60. Nous ne voyons pas la solution; nous ne recevons pas de renforts.

D'un cavalier :

9 septembre. — Nous n'avons rien mangé depuis trois jours. Il n'y a pas de pain; par contre, nous avons du vin à volonté. Nous avons eu de nouveau une grande bataille; les Français tirent si bien que nous avons eu de grosses pertes. Nous étions à cheval à une demi-lieue de canon, mon cheval a été tué. Grâce à Dieu, je suis indemne.

Depuis le commencement de la campagne, je n'ai pas dormi dans un lit, j'ai toujours été en plein air.

D'un soldat :

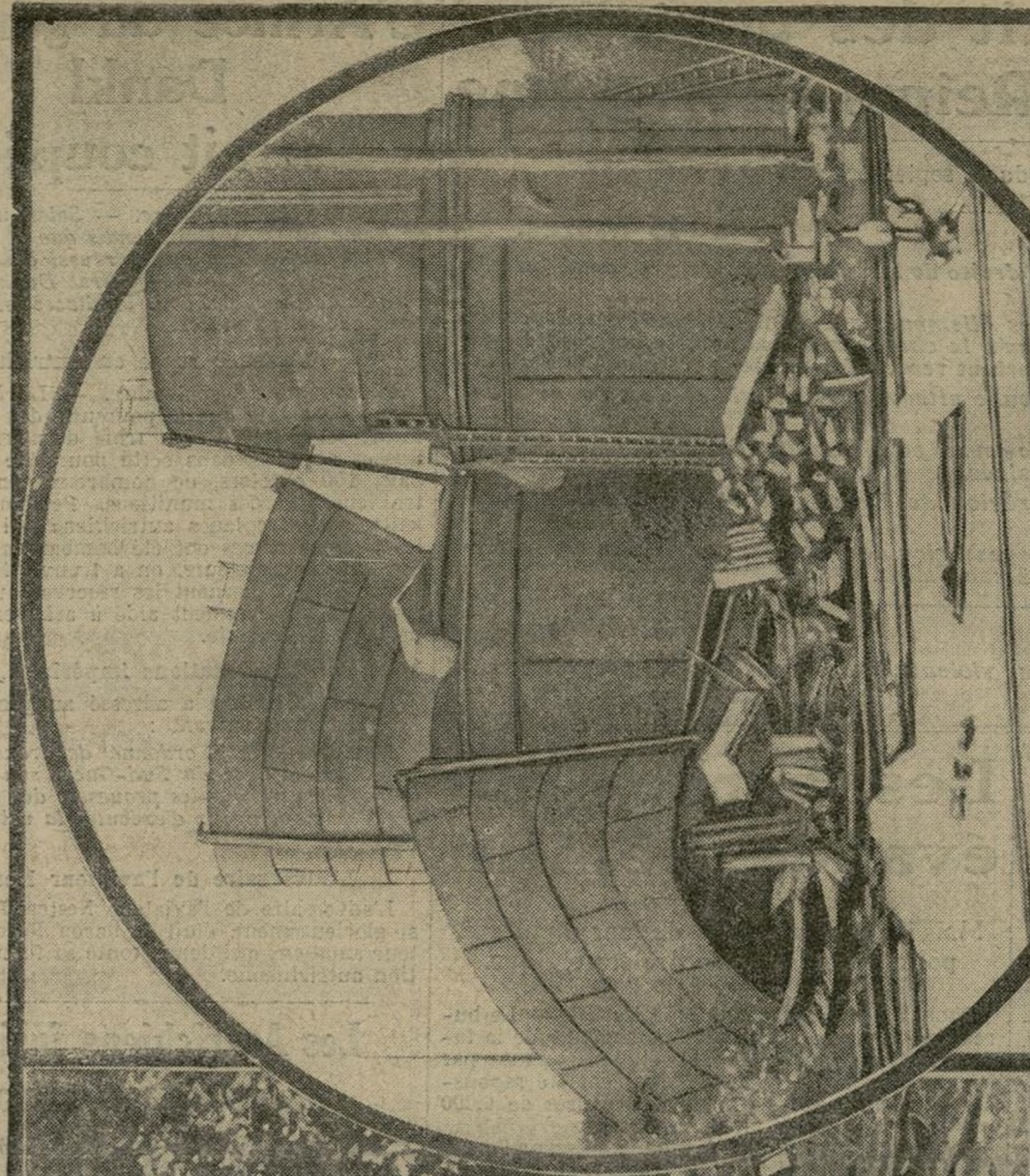
9 septembre. — Nous sommes assis sur la paille, les pommes de terre sont cuites, nous allons faire un repas royal; car, depuis cinq semaines, on nous a distribué trois fois du pain. Nous nous battons depuis cinq jours sans obtenir de résultat, avançant et reculant alternativement; nous espérons que cette misère disparaîtra bientôt de ce monde.



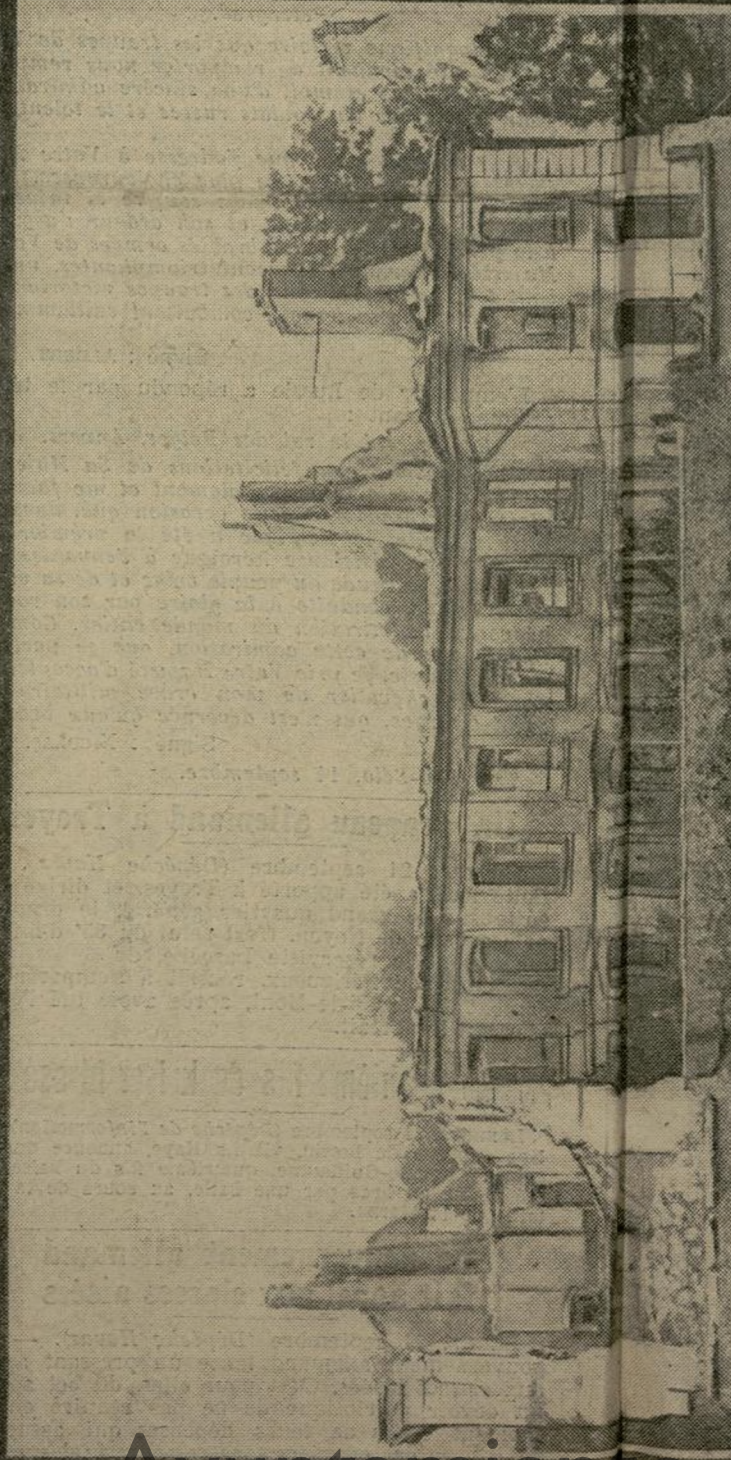
# En parcourant les champs de bataille de la Marne



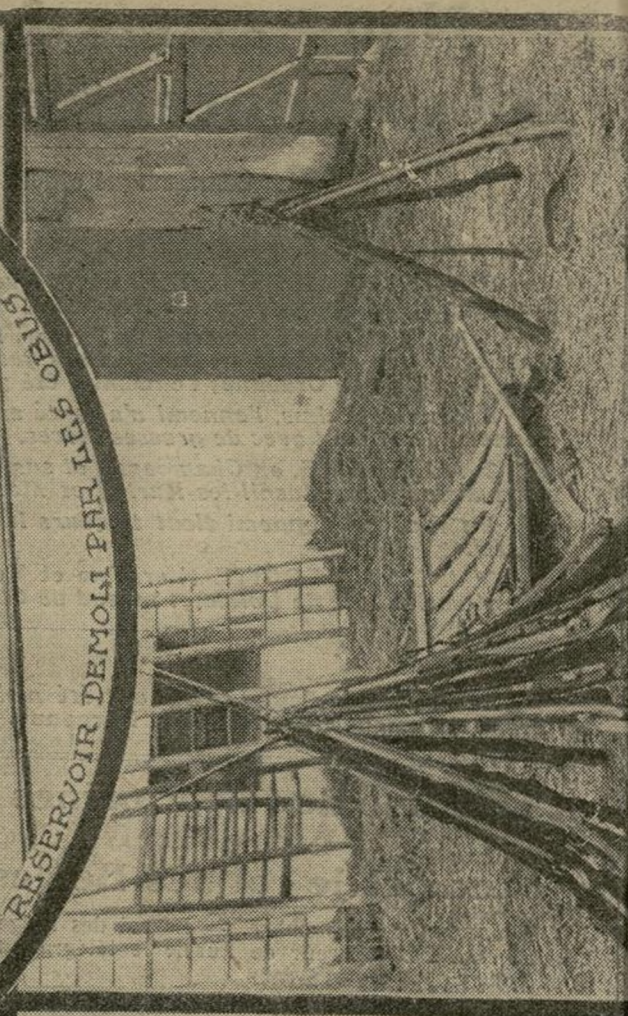
APRÈS UN DÉBACLE



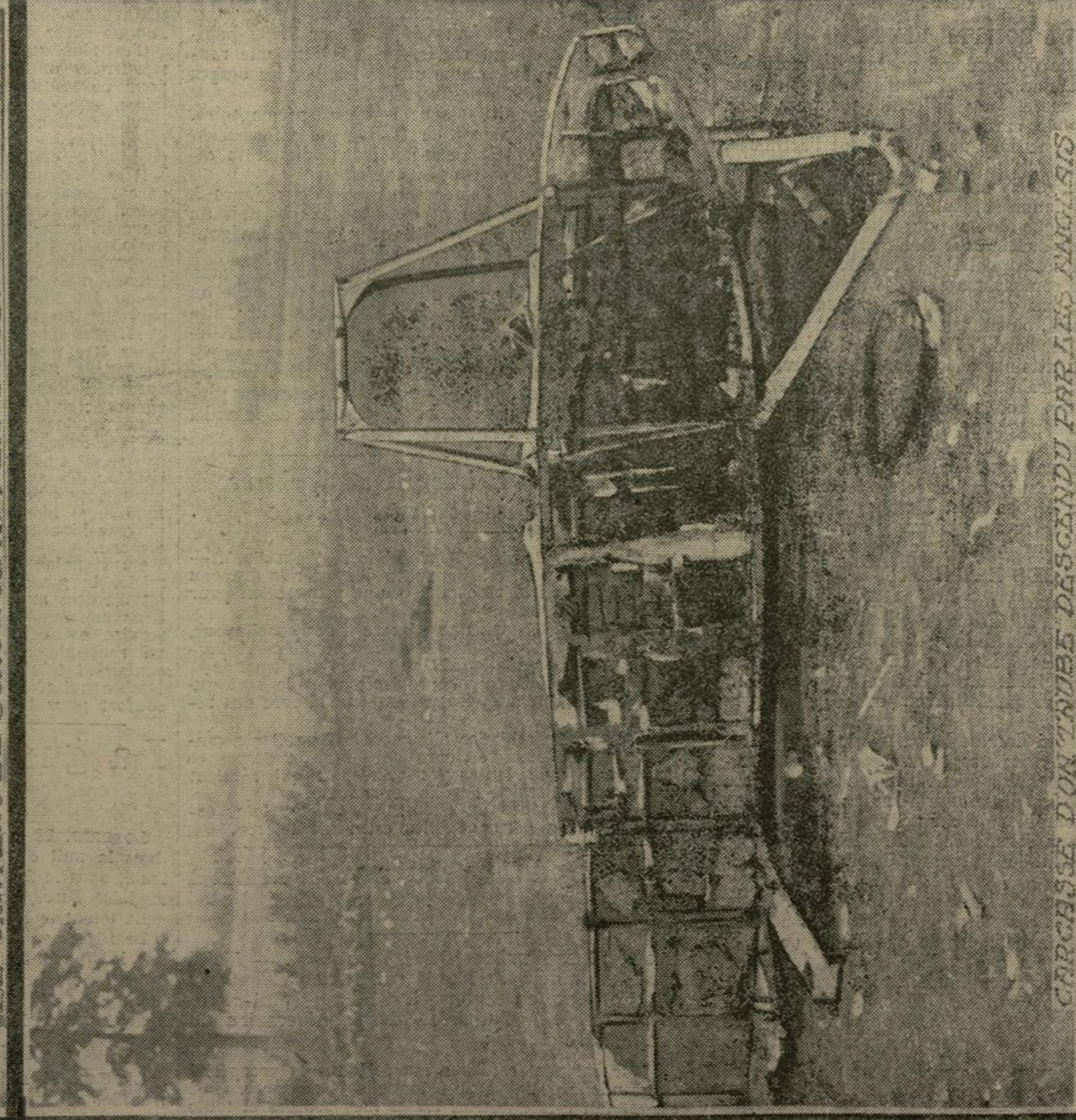
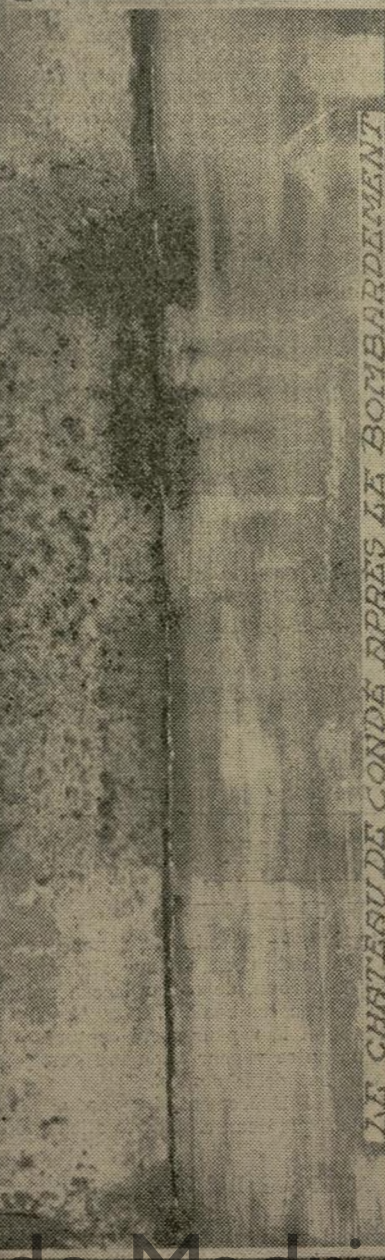
RESERVOIR DÉMOLI PAR LES BOULERS



LE CHÂTEAU DE CONDE APRÈS LE BOMBARDEMENT



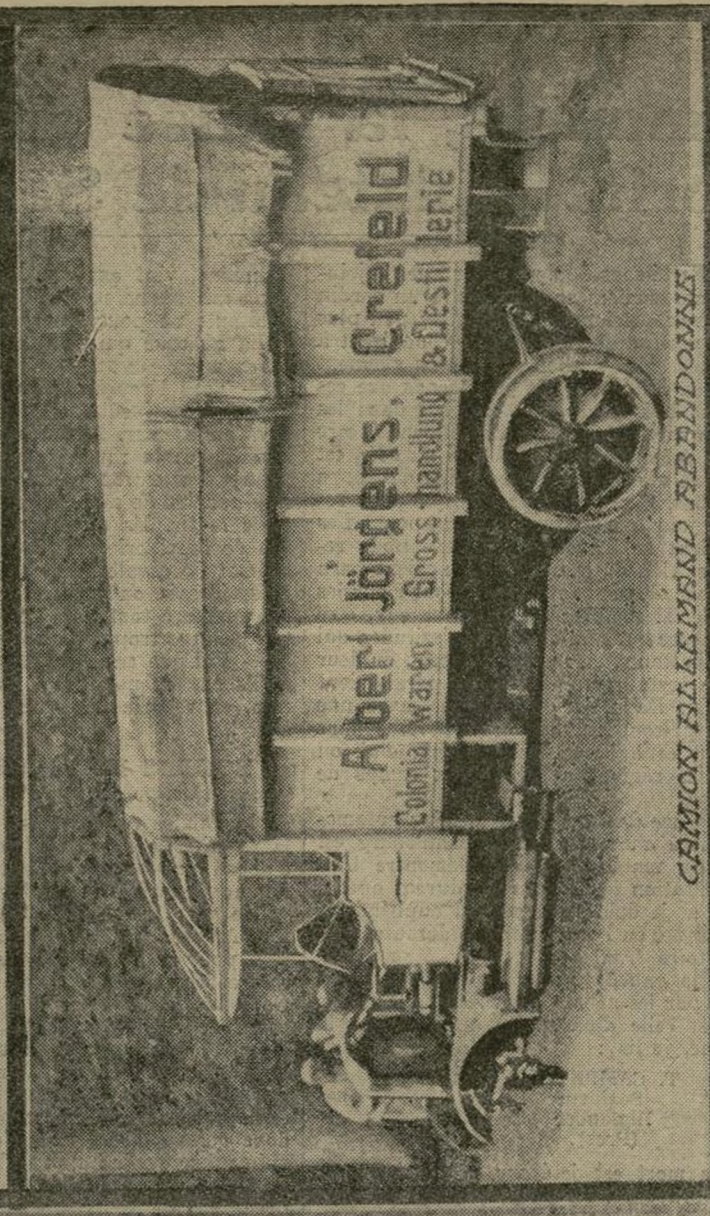
FUSILS ALLEMANDS ABANDONNÉS DANS UNE FERRA



CARASSE D'UN NUÉE DESCENDU PAR LES ALLEMANDS



TRANSPORT D'UN BLESSÉ ALLEMAND



CAMION ALLEMAND ABANDONNÉ

Repoussés violemment par nos troupes, les Allemands, alors que nous les combattions dans la vallée de la Marne, furent bien souvent surpris par nos soldats. Abandonnant ici leurs munitions, là leurs fusils, plus loin leurs avions, ils fuyaient, laissant tout sur le terrain, menacés par le feu et la charge de nos fantassins. Voici quelques photographies prises sur différents points du champ de bataille après la retraite de l'envahisseur.



## VISIONS DE GUERRE

## Coulommiers, la vallée du Grand-Morin, le plateau de Sézanne

En quittant la Ferté-sous-Jouarre pour aller rejoindre la route de Coulommiers on me montre un jardin où sont enterrés deux officiers allemands. Un peu plus loin, je croise un groupe d'habitants qui conduisent à la gendarmerie trois soldats allemands qu'ils viennent de faire prisonniers. J'interroge et j'apprends que ces soldats qui, depuis huit jours, se cachaient dans les bois avaient dû en sortir, affamés qu'ils étaient. Notre vieux dicton : *La faim fait sortir le loup du bois*, est plus que jamais une vérité. Car ce sont bien des loups que nous combattons, et les témoignages que nous recueillons chaque jour confirment ce jugement. Les prisonniers n'avaient fait aucune difficulté pour remettre leurs armes, bien au contraire, ils avaient paru enchantés de n'avoir plus aucun risque à courir sur les champs de bataille. Il semblerait que, pour eux, être prisonniers est encore préférable aux vicissitudes qui attendent les combattants. A la gendarmerie, on leur donna de quoi se restaurer, ce dont ils paraissaient avoir grand besoin. Dans quelques heures, avec une douzaine d'autres prisonniers, capturés la veille dans les bois, ils seront conduits à Coulommiers, d'où on les dirigera sur les régions affectées aux camps de concentration.

Au pied de la colline de Jouarre, un camion automobile portant la firme d'une maison de Hambourg est abandonné avec du matériel, ce qui démontre bien avec quelle précipitation les Allemands durent opérer leur « retraite », si je dois employer cet euphémisme par modestie, puisque, en l'occurrence, « déroute » signifierait une victoire française.

A mi-côte, sur la gauche, j'aperçois sous un dôme de verdure formé par les arbres de la route une tombe toute fleurie. C'est celle d'un soldat anglais. Sur la croix de bois blanc, je lis :

T. CAMPBELL  
Scotth  
Highlander  
(Pres).

Le manteau du mort est jeté sur la croix comme le symbole de la bravoure, tel qu'il existait au temps des preux de l'antique chevalerie.

## SEUL CONTRE VINGT

Des habitants de Jouarre me narrent la mort héroïque d'un highlander. Les Allemands tenaient encore La Ferté-sous-Jouarre. Une patrouille, composée de vingt hussards de la mort, voulut tenter une reconnaissance vers les positions anglaises, dont l'artillerie, à l'abri du bois, faisait pleuvoir une grande quantité d'obus afin de déloger l'ennemi. Une petite troupe de cavaliers écossais donna la chasse aux hussards de la mort. Dans la fougue de la poursuite, le valeureux highlander, sans se soucier s'il était « vi » ou non par ses compagnons, les chargea. Déjà six ennemis se trouvaient mis hors de combat, mais les cavaliers allemands ne voyant devant eux qu'un seul adversaire se rallièrent à l'orée du bois, où ils accueillirent par une salve de mousqueterie le hardi highlander. Celui-ci, bien que mortellement atteint, eut encore le courage de faire usage de sa carabine, de tuer un hussard et d'en blesser deux autres. Le cavalier écossais fut achevé sur place. Ses compagnons d'armes l'inhumèrent à l'endroit où il était tombé face à l'ennemi ; son cheval fut enterré de l'autre côté de la route. Saluons bien bas ceux qui sont venus combattre avec nous pour la civilisation contre la barbarie. Ils dormirent de leur dernier sommeil en terre de France, confondus avec les nôtres tombés pour la cause de l'humanité.

## PILLAGES ET INCENDIES

Le village de Jouarre présente le même aspect désolé que celui des localités que je viens de rencontrer. Ce sont les mêmes dévastations, les mêmes scènes de pillage et de barbarie. Partout se retrouvent les actes d'une brutalité bien inhérente à la race teutonne, dont le kaiser incarne si parfaitement et l'esprit et la lettre.

Sur le plateau qui domine la vallée du Grand-Morin, les routes sont toujours couvertes d'épaves provenant des pillages qu'ils n'ont cessé de commettre, même jusque dans les plus infimes hameaux qu'ils ont rencontrés. Les bouteilles de champagne vides qui défilent sous mes yeux constituent l'attestation flagrante d'une goujaterie dont les stigmates demeureront ineffaçables.

Cà et là, des fermes dévastées ou incendiées. De la ferme des Loges, il ne reste plus que les murs noirs. C'est dans cette ferme historique que Jehan de Brie, écrivain judicieux du quatorzième siècle, fut petit berger avant de devenir intendant des bergeries de Charles V. Né à Coulommiers, Jehan de Brie se faisait appeler le « Bon Berger ». La pyramide élevée en son honneur à l'intersection des routes de Coulommiers et de Doue a été endommagée par les vandales allemands.

Le village de Bellevue-Aulnoy n'a pas été davantage épargné. Courageusement, le baron de Charnacé, maire d'Aulnoy, qui ne voulut pas abandonner sa

commune, vint exposer aux officiers allemands qu'il n'y avait aucun mérite à dévaster un village que les habitants ne pouvaient défendre.

La réponse qui fut faite est bien digne des barbares :

— Tous Français, tous ennemis !

Et, incontinent, ils pillèrent les maisons, de la cave au grenier. La maison de l'aubergiste, située en bordure de la route, fut transformée en fortin. Des meurtrières furent faites dans le grenier, les fenêtres garnies de matelas avec des ouvertures ménagées pour le tir. Ils durent cependant se replier sous le feu de l'artillerie anglaise. Ce fut ensuite un violent combat de cavalerie, et bon nombre de uhlands furent tués, blessés ou prisonniers. Le fils de l'aubergiste, qui assista à toutes les péripéties de la lutte, me montre quelques trophées ramassés sur les lieux du combat.

— Puisque ces « bandits » ont volé mon violon et qu'ils ont bu notre vin, j'aurai du moins la consolation, en regardant ces trophées, que ça leur a coûté cher !...

## BOMBES ET TORCHES INCENDIAIRES

Plus on approche du plateau de Sézanne, au pied de la falaise champenoise, plus on constate combien la retraite de l'armée allemande fut précipitée. C'est d'abord une marche rapide à travers la plaine qui s'étend jusqu'à Montargis, puis la descente par la vallée du Grand-Morin conduisant à Coulommiers. Les Anglais qui occupaient la ville l'abandonnèrent le 4 pour se rendre sur les hauteurs : les Parrichets et Beauthell. Les Allemands faisaient leur entrée à Coulommiers le lendemain matin, à 9 heures, par la route de Saint-Cyr. Cette partie de l'armée de von Kluck devait faire sa liaison avec celles de von Bülow et du prince de Wurtemberg par la vallée du Grand-Morin et atteindre le triangle formé par Esternay, Sézanne et Montmirail. Coulommiers n'était donc qu'un piège, mais l'ennemi voulait laisser à la ville un souvenir impérissable. Ils prirent des otages : le maire, M. Delsol, âgé de soixante-douze ans ; le procureur de la République, M. Chatry ; le secrétaire de la mairie et le percepteur. Le sous-préfet était parti depuis quelques jours déjà, et sur 7.000 habitants un millier étaient restés. Ils exigèrent une rançon de 18.000 francs, menaçant de fusiller les otages si cette somme n'était pas versée.

La fusillade constitue leur argument péremptoire. C'est ainsi qu'ils venaient de fusiller un pharmacien de Mortcerf qui s'était refusé à leur indiquer la direction prise par les troupes anglaises.

Les Allemands ne demeurèrent que deux jours à Coulommiers ; ils en furent chassés dans la nuit du dimanche 6 au lundi 7 par l'offensive anglaise, vigoureusement appuyée par l'armée de Paris.

Les barbares n'en avaient pas moins pris le temps de piller, brisant les devantures à coups de hache ou de crosse de fusil, ruinant la ville. Dans leur fuite précipitée, qui fut une véritable déroute, les Allemands ne purent exécuter la sinistre besogne projetée : l'incendissement par l'incendie. Des bombes et des torches incendiaires furent découvertes sur plusieurs points, notamment dans les moulins de la ville.

— ALFRED BOUGENIER.

## Les Allemands interdisent d'arborer à Bruxelles le drapeau belge

ANVERS, 21 septembre (Dépêche de l'Information). — Interdiction a été faite à Bruxelles d'arborer le drapeau belge, qui est considéré comme « une provocation pour les troupes allemandes ».

Le bourgmestre, dans une adresse à ses concitoyens, dit que cette interdiction blessera profondément l'ardente et fière population belge ; mais il demande à cette population d'accepter provisoirement le sort qui lui est imposé et d'attendre patiemment l'heure des réparations.

Le gouverneur militaire allemand à Bruxelles a menacé de fusiller les vendeurs de journaux belges et anglais, ainsi que toutes les personnes qui seraient trouvées, en possession desdits journaux.

La vente des journaux allemands et de certains organes hollandais germanophiles est seule tolérée.

## Une dépêche du roi d'Italie au maire de Rome

ROME, 21 septembre (Dépêche Havas). — Voici le texte de la dépêche que le roi a fait parvenir au maire de Rome en réponse à celle que celui-ci lui avait adressée à l'occasion de l'anniversaire du 20 septembre 1870 :

Ce jour solennel confirme ma foi dans la prospérité et la grandeur de la patrie à laquelle je consacre, ainsi que l'ont fait mes ancêtres, toutes mes pensées et toute mon œuvre.

Stano : VICTOR-EMMANUEL

## L'organisation des correspondances postales

De très vives réclamations se sont fait jour contre les retards, quelquefois prolongés, avec lesquels les correspondances adressées aux militaires étaient distribuées.

Il convient, au moment où le gouvernement apporte un remède à une situation évidemment anormale, de préciser les inconvénients, dont on peut espérer qu'ils ne se reproduiront plus.

Si les correspondances ont éprouvé des retards, cela est dû, en principe, aux trois causes suivantes :

1° Le très grand nombre de lettres (un million par jour environ), dont une grande partie porte des indications souvent inexactes et incomplètes (absence d'indication du dépôt notamment). On comprend d'ailleurs que ces lettres aient été aussi nombreuses, la famille en écrivait plusieurs.

Il est à souhaiter que dans l'avenir, à la fois par l'effet d'une meilleure distribution et par l'effet d'une discipline que tous doivent s'imposer en ne surchargeant pas, par le nombre des correspondances, un service débordé, le nombre de ces correspondances diminue.

2° Les modifications fréquentes apportées à l'ordre de bataille par suite des nécessités militaires, les changements d'unités passant d'une armée dans l'autre, accroissent les difficultés de la distribution. Sur ce point, aucun changement ne pourra être apporté, la liberté des évolutions de troupes devant tout dominer.

3° Les difficultés dues au service lui-même. Sur ce point, après des recherches et des essais nécessaires, le gouvernement apporte des modifications qui, il en est sûr, amélioreront profondément l'état de choses.

Pour bien comprendre ces modifications, il faut rappeler le système employé. Toute lettre doit être adressée au dépôt, qui est le point fixe du régiment, le seul où la situation des hommes est déterminée. Le léger retard occasionné par l'envoi de la lettre au dépôt n'est qu'apparent ; il est largement compensé par la relation directe qui existe entre les dépôts et les gares régulières. En effet, la lettre part du dépôt pour aller à une gare du rassemblement qui, comme son nom l'indique, réunit les correspondances de plusieurs dépôts.

De là, les correspondances sont acheminées à la gare régulatrice, où se trouve une poste civile, qui fait le tri des lettres et les transmet ensuite à la poste militaire tout près d'elle ; seule, cette poste militaire, qui connaît l'emplacement des armées, achemine ces correspondances sur la gare de ravitaillement ; c'est là que le service postal du corps d'armée vient prendre les lettres.

Or, si ce système doit être maintenu, tout autre présentant des inconvénients ou même des dangers, il y a lieu de parer à certains défauts d'organisation.

C'est ainsi qu'à la gare régulatrice, où souvent étaient retournées du front des correspondances n'ayant pu, pour un motif quelconque, être remises aux destinataires, une extension plus grande va être donnée au service militaire : un agent des postes détaché à la gare régulatrice va rendre plus effective la liaison entre la poste civile et la poste militaire.

Il arrivait quelquefois que les lettres dirigées par la gare régulatrice sur la gare de ravitaillement ne pouvaient pas être prises par le service postal du corps d'armée, parce que la gare du ravitaillement n'est pas toujours très près du front des troupes. Quand elle est à proximité, les équipages de la poste emportent les lettres, mais quand elle est très loin, par exemple à 60 ou 100 kilomètres — ce qui est fréquent — il ne peut être question de voitures traînées par des chevaux ; c'est alors que le service de la poste ne peut pas toujours être représenté à l'arrivée du train qui apporte les lettres. Ces lettres attendaient donc et quelquefois, durant l'attente, l'unité changeait de place : conséquence : surcroît de difficultés et de retards.

Le président du Conseil, d'accord avec le ministre de la Guerre, a donné l'ordre au service des postes de mettre 40 ou 50 voitures automobiles postales à la disposition des armées. Ces voitures rapporteront en sens inverse les correspondances des soldats destinées à leur famille, si bien que dès que ces voitures seront employées l'inconvénient majeur, plus haut rappelé, aura disparu.

En signalant ces difficultés auxquelles il porte remède, le gouvernement doit faire constater qu'il en est d'autres auxquelles, quel que soit son bon vouloir, il ne pourra obvier ; il doit constater que d'ailleurs le service est déjà amélioré. Il compte surveiller avec un redoublement de vigilance cette situation, car il comprend très bien qu'à l'heure où il n'est pas une famille qui n'ait un des siens à l'ennemi, c'est un réconfort pour tous les cœurs que de se communiquer

## La guerre aux Colonies

## AU CAMEROUN

LONDRES, 21 septembre. — L'Amirauté annonce que, dans la nuit du 14 septembre, un vapeur allemand a tenté, dans le fleuve Cameroun, de couler la canonnière anglaise *Dwarf*, au moyen de bombes.

La tentative a échoué et le vapeur a été capturé. Le 16 septembre, un autre vapeur allemand s'est jeté sur le *Dwarf* dans le but de le couler.

Le *Dwarf* a été avarié légèrement. Le vapeur allemand a été détruit, ainsi que deux chaloupes allemandes chargées d'explosifs.

## EN AFRIQUE DU SUD

LE CAP, 21 septembre. — On annonce que des patrouilles allemandes ont été vues à Naagagas, à Langhlop et à Noodep, dans la direction de Makob, à environ 30 milles de Kakanas.



## Les alliés ont la maîtrise de la mer

BORDEAUX, 21 septembre. — Le *Moniteur de la flotte* publie un communiqué officiel de la marine, rappelant que la flotte avait d'abord, au début de la guerre, à protéger le rapatriement des troupes d'Afrique, qui s'accomplissait dans les meilleures conditions, et le passage de France en Algérie et au Maroc des régiments de territoriaux remplaçant dans les possessions nord-africaines les troupes actives qui combattent maintenant aux frontières.

Dans le Nord, le 2<sup>e</sup> escadron léger coo, éra au passage et au débarquement de l'armée anglaise.

Ces opérations ne pouvaient être menées à bien que grâce à la maîtrise absolue de la mer. Cette maîtrise fut acquise dès le premier jour des hostilités, avec l'appui de la flotte britannique dans la Manche et la mer du Nord. Les escadres de l'amiral Boué de Lapeyrère et l'escadre anglaise de Malte assurèrent, d'autre part, après la fuite du *Göben* et du *Breslau*, la sécurité de la Méditerranée.

Le communiqué ajoute :

« Dans le Nord comme au Midi, l'ennemi n'a pas paru. La flotte allemande, dite de haute mer, ne sort pas de ses bases. Cependant, l'escadre légère anglaise a pu livrer, à Hélioland, un combat naval qui a été une victoire pour les alliés.

Quant à l'escadre autrichienne, elle demeure invisible et semble jusqu'à présent inexistante. On ne sait pas si les nottes ennemies finiront par accepter la lutte.

« Quoiqu'il en soit, les escadres britanniques et françaises, maîtresses de la mer, bloquent, en fait, les côtes allemandes et adriatiques; les territoires ennemis sont encerclés, aucun navire allemand ne peut les quitter ou y entrer; l'Allemagne et l'Autriche sont ainsi obligées de vivre presque sur elles-mêmes, de ne compter que sur leurs propres ressources; ceci est le gage certain de notre succès final, si la guerre doit avoir une certaine durée.

« Notre commerce maritime, au contraire, conserve son libre essor.

« La maîtrise de l'Angleterre et de la France s'exerce; dans toutes les mers, des prises furent opérées.

« Le pavillon ennemi disparaît peu à peu. »

### Il y a encore des communes en dette avec l'Allemagne

C'est M. Paul Birault qui, dans l'*Opinion*, nous le rappelle en ces termes :

Qui doit réparer les dommages matériels de la guerre? En l'état actuel de la législation française, c'est le particulier ou la commune lésés qui, seuls, en supportent la perte. La guerre, les excès commis par l'ennemi sont considérés comme sinistres, analogues à l'incendie par exemple, et tant pis pour qui en est frappé. C'est ainsi que, à l'heure actuelle, quatre communes dans l'Aisne, une dans le Doubs, deux dans la Haute-Marne, trois dans la Meuse, une dans la Haute-Saône, deux dans la Somme et huit dans la Meurthe-et-Moselle, n'ont pas encore fini de payer les contributions dont les Prussiens les ont frappées en 1870. Le village de Champey, par exemple, qui n'a que 175 habitants, est encore grevé d'une dette de 6.808 francs sur les 13.000 qu'il a payés à l'envahisseur. Luby, 121 habitants, doit 698 francs; Otton, 398 habitants, 3.255 francs. La ville d'Amiens est de toutes la plus obérée. Elle avait versé cinq millions et demi, pour lesquels elle contracta un emprunt le 11 mai 1871, remboursable par annuités de 374.000 fr.; elle doit encore 3.178.852 francs et ne sera libérée qu'en 1921. Et les Allemands ont profité de leur passage pour lui extorquer encore un million!

D'autres communes sinistrées par l'invasion n'ont eu que la ressource de s'imposer extraordinairement; plusieurs ont engagé les revenus de leurs bois ou de leurs domaines et certaines ont encore trente années à supporter cette charge pour se libérer. Un village même, Pusy (Haute-Saône), ayant payé 4.000 francs, pour lesquels il a fait un emprunt au bureau de bienfaisance de Vesoul, n'a jamais pu en rembourser un sou et il en doit solder jusqu'à la fin des temps l'intérêt à 4 1/2 0/0, chacun des 425 habitants du village verse donc chaque année 0 fr. 40 comme indemnité de guerre.

### Du linge et des tricotés pour les soldats

#### Appel urgent.

L'Union des Femmes de France (Croix-Rouge française) fait fonctionner à Paris plusieurs ateliers, où sont employées plus de 600 ouvrières.

Mme de Serbonnes, chargée de l'organisation de ces ateliers, recevra avec gratitude au siège central, 16, rue de Thann, tous les dons de tissus qui lui permettront d'alimenter ses ateliers.

Elle serait tout particulièrement reconnaissante aux personnes qui pourraient lui fournir de la laine pour la confection de tricotés et de chaussettes pour nos braves soldats.

Les ateliers peuvent se charger des paquetages de soldats comprenant une chemise, un caleçon, un gilet ou une ceinture de flanelle, un mouchoir, une serviette de toilette et un savon. Le prix de revient de ce paquetage est de 9 francs.

## LA GUERRE SUR MER

### Un croiseur anglais désarmé par le "Kœnigsberg"

LONDRES, 20 septembre (Communiqué de l'amirauté anglaise). — Le croiseur léger *Pegasus* qui croisait sur la côte de Zanzibar et avait accompli d'importantes opérations, entre autres le bombardement de Daz-es-Salam, se trouvait ce matin dans la rade de Zanzibar, où il procédait au nettoyage de ses machines, lorsqu'il fut attaqué par le navire allemand *Kœnigsberg*. Ce dernier possédait de nouveaux canons de 4 pouces.

Le navire anglais, qui se trouvait ainsi en état d'infériorité, a été complètement désarmé.

Les pertes seraient de 25 tués et de 80 blessés sur un équipage comprenant 234 hommes.

Les pertes du *Kœnigsberg* ne sont pas connues.

Le navire allemand s'est ensuite dirigé vers le sud.

Le 14 septembre, le croiseur anglais *Carmania* a coulé un vapeur allemand armé que l'on croit être le *Cap-Trafalgar* ou le *Berlin*.

Le *Germania* a eu 9 tués.

### Un croiseur allemand dans les mers de Chine

LONDRES, 20 septembre (Dépêche Havas). — L'amirauté annonce que, le 10 septembre, le croiseur allemand *Emden*, de la station navale de Chine, qui avait été complètement perdu de vue pendant six semaines, est apparu soudainement dans la baie de Bengale, où il a pris six navires anglais, dont cinq ont été coulés; le sixième a été envoyé à Calcutta avec les équipages.

Le croiseur *Emden* serait actuellement à Rangoon.

### Le sous-marin « Australia » est perdu

LONDRES, 21 septembre. — Le Bureau de la Presse annonce la perte du sous-marin *Australia*. Cette perte est due à un accident dont la cause ne sera probablement jamais connue.

Aucun ennemi ne se trouvait sur le lieu où s'est produit l'accident.

## Le recensement de Paris

Les résultats définitifs du recensement de la population parisienne sont sensiblement inférieurs aux prévisions qui ont été récemment publiées par la presse d'après les carnets de prévision.

Le nombre des ménages actuellement à Paris n'est que de 761.200, en diminution de 362.434 sur le chiffre du recensement général de 1911; un tiers des ménages aurait donc quitté la ville.

La population s'élève présentement à 1.807.044 habitants, en diminution de 1.026.307 sur leurs chiffres de 1911. Par conséquent, elle n'est plus que les deux tiers environ (exactement 63 0/0) de ce qu'elle était en temps normal. Parmi ces 1.807.044 habitants, les femmes sont les plus nombreuses : 949.087 femmes contre 858.486 hommes. On compte aussi 272.471 enfants, dont 30.986 au-dessous de quinze mois.

### L'Établissement des carnets de famille pour assurer leur approvisionnement

Les opérations de recensement de la population viennent d'être achevées. On sait que ce dénombrement était destiné à servir de base à l'établissement de carnets permettant aux familles d'assurer leur approvisionnement, si les circonstances obligeaient à recourir aux réserves constituées par l'intendance.

En vue de poursuivre méthodiquement la mise au point de toutes les dispositions intéressant la défense de Paris, les informations recueillies par le recensement vont être utilisées pour la préparation de ces carnets.

## NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort, survenue à Claveissoles (Rhône), de M. Gustave de Montozon-Brachet, officier de la Légion d'honneur. C'est une belle figure de militaire qui disparaît. Il avait fait les campagnes de Kabylie, de Syrie, d'Italie, s'était illustré au siège de Metz et avait été plusieurs fois cité à l'ordre du jour des armées pour sa conduite héroïque en 1870. Il laisse une fille, un fils, M. René de Montozon-Brachet, écrivain-conférencier bien connu. Il était l'oncle du commandant d'état-major G. de Montozon-Brachet.

— Nous apprenons également la mort à Epinal, où il commandait un fort du camp retranché, du capitaine Edouard Comte, du 37<sup>e</sup> territorial d'infanterie. Le capitaine Comte était le directeur à Paris de la maison Rivière et Carret.

### Internat - Demi-Per sion - Externat

Ecole Mariaud, 61, rue de Passy  
FACILITES DE PAIEMENT

Le Temps reprendra, à partir du mercredi 23 septembre, son édition parisienne de quatre pages. — Le numéro sera mis en vente à tous les kiosques à partir de quatre heures du soir.

## LES CROIX DES BRAVES

### Légion d'honneur et médaille militaire

BORDEAUX, 21 septembre. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

#### Légion d'honneur

Pour le grade de commandeur :

*Durupt*, général de brigade, commandant la 147<sup>e</sup> brigade d'infanterie (beaucoup de calme, de sang-froid et de courage, a très bien dirigé sa brigade et a été blessé aux reins);

*Dauvin*, colonel, commandant la 61<sup>e</sup> brigade d'infanterie (brillantes qualités de commandement, sens de la tactique, sang-froid, blessé);

*Boig*, colonel du 96<sup>e</sup> d'infanterie (a entraîné à plusieurs reprises son régiment avec la plus belle énergie; blessé, a dû être retiré par ordre).

Pour le grade d'officier :

*Jacquin*, colonel commandant le 58<sup>e</sup> d'infanterie (quoique blessé d'une balle dans l'épaule, a conservé le commandement de son régiment qu'il a enlevé avec la plus grande énergie);

*Pagès*, chef de bataillon au 111<sup>e</sup> d'infanterie (belle conduite au feu, blessé grièvement au combat);

*Barbère*, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe au 81<sup>e</sup> d'infanterie (blessé grièvement au combat);

*Lagasque*, chef de bataillon au 13<sup>e</sup> d'infanterie (blessé grièvement au combat du 25 août);

*Chambard de Launé*, chef de bataillon au 13<sup>e</sup> d'infanterie (est tombé grièvement blessé en chargeant à la tête de son bataillon).

#### Médaille militaire

Nous relevons, parmi les inscrits pour la médaille militaire :

*Chennevière*, chasseur de 2<sup>e</sup> classe au 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs (a aidé son officier à rassembler les hommes de sa section et à faire plusieurs fois face à l'ennemi, blessé après un premier rassemblement, a passé son fusil et ses cartouches à son officier, continuant à rester sur le champ de bataille aux côtés de ce dernier);

*Prévoit*, adjudant, chef du groupe cycliste de la 2<sup>e</sup> division de cavalerie (s'est fait remarquer par son sang-froid et le mépris du danger; a fait à lui seul cinq prisonniers, dont un officier, qui se trouvaient ensemble les armes à la main);

*Daurar*, cavalier de 1<sup>re</sup> classe au 17<sup>e</sup> chasseurs (rentrant de reconnaissance, arrêté par de nombreux coups de feu, a livré un combat singulier à un sous-officier de dragons ennemi et, bien que blessé à la main, l'a désarmé et fait prisonnier avec son cheval);

*Laurent*, brigadier au 4<sup>e</sup> hussards (resté le dernier à pied pour fermer une barrière derrière son escadron, vivement poursuivi par l'ennemi, a été blessé grièvement au bras);

*Bourdeau*, 2<sup>e</sup> canonnier, conducteur au 20<sup>e</sup> d'artillerie (au combat, a conduit seul l'avant-train sur la position d'une batterie; pour ramener le canon, a mis pied à terre, a réuni deux trains et conduit le canon en arrière de la position).

## Morts au champ d'honneur

Le colonel *Prat*, de l'infanterie territoriale, tué à l'ennemi;

Le lieutenant-colonel *Heude*, du 1<sup>er</sup> zouaves, décédé à Nogent-sur-Marne des suites de ses blessures;

Le lieutenant-colonel *Delagrangé*, du 231<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 25 août, dans le Nord, en menant la charge de son régiment;

Le lieutenant-colonel *Hauteclouque*, du 14<sup>e</sup> hussards, tué en Belgique;

Le lieutenant-colonel *Dubujadour*, directeur du cabinet militaire du gouverneur de l'Algérie, tué le 7 septembre à la tête du 2<sup>e</sup> régiment de marche des zouaves;

Le lieutenant-colonel *Angelvy*, du 22<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi;

Le capitaine *Maurey*, du 2<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi;

Le capitaine *Pierre Robin*, fils du directeur honoraire de la Banque de France;

Le lieutenant *Jean Marot*, du 314<sup>e</sup>, fils du président de la Chambre de commerce des Deux-Sèvres, tué en Lorraine;

L'abbé *Kupperschmitt*, sergent au 269<sup>e</sup>, tué à l'ennemi;

L'abbé *Marcel Baniol*, vicaire à Avignon, sergent d'infanterie coloniale, tué à l'ennemi;

Le caporal *Henri Brugère*, neveu du général, tué à l'ennemi;

Le capitaine *Deremets*, du 11<sup>e</sup> dragons;

Le capitaine *Sabouret*, du 40<sup>e</sup> d'artillerie, décédé à Rouen des suites de ses blessures;

Le capitaine *Gabriel de Villedon de Courson*, du 4<sup>e</sup> colonial, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Laval;

Le lieutenant *Francis Lecoq*, fils de l'ancien bâtonnier de Clermont-Ferrand, tué à l'ennemi;

Le commandant *Schwaebli*, du 277<sup>e</sup> d'infanterie, chef du bureau de la préparation militaire au ministère de la Guerre, tué le 20 août en Alsace, cité à l'ordre du jour de l'armée;

Le lieutenant *Roth*, de l'artillerie, frère du préfet du Morbihan, tué le 7 septembre;

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Mary.



## Le cardinal Mercier à Londres



Le cardinal Mercier, archevêque de Malines, vient de retourner dans sa pauvre ville qu'il a retrouvée complètement dévastée par les Allemands. Le cardinal, on le sait, en présence des ruines faites par les impitoyables envahisseurs, ne put maîtriser son émotion et fondit en larmes. Avant de revenir en Belgique, Mgr Mercier se rendit à Londres, où on le voit ici salué par la foule.

## Les prisonniers français en Allemagne



Au cours des derniers combats qui furent livrés sur la frontière, un certain nombre de fantassins français furent faits prisonniers. On voit ici ces derniers arrivant en Allemagne et conduits dans un dépôt, où ils devront passer leur captivité.